

La création et le déluge

Les cieux et la terre

La création nouvelle

1^{re} édition janvier 2026 (D.A.)

Avant-propos

Ce fascicule aborde le sujet de *la création* mais aussi *du déluge*. Il est centré sur Genèse 1 mais aussi, dans une moindre mesure, sur les chapitres 6-8, avec la compréhension qu'il nous est possible d'en avoir selon les autres témoignages de la Parole de Dieu. Quelques sujets essentiels qui lui sont liés sont aussi abordés.

L'intérêt de ce majestueux sujet nous a conduits à écrire ces quelques notes, présentées assez librement, notamment à destination de la jeunesse. Nos jeunes sont souvent exposés à un enseignement scolaire et universitaire pernicieux, en ce qu'il *exclut Dieu dès le départ*, comme prémisses de tout raisonnement, et traite sans lui de ce qui nous entoure. Leur jeune foi est souvent rudoyée.

Nous les encourageons à conserver une totale confiance dans la Parole de Dieu. C'est la sûre vérité. Les théories des hommes sont fluctuantes et souvent remises en cause ou modifiées. Dieu, seul auteur et témoin de sa création, nous raconte ce qu'il a fait. Et il nous communique, avec noblesse, bonté et simplicité, ce à quoi aucune science, malgré ses prétentions, ne peut atteindre. C'est pourquoi *la Parole de Dieu et la foi* jouent un rôle capital pour le croyant. C'est la « méthode » employée par Dieu pour nous instruire.

« Qui est celui-ci qui obscurcit le conseil par des discours sans connaissance ? Ceins tes reins comme un homme, et je t'interrogerai et tu m'instruiras ! ... Qui est celui-ci qui, sans connaissance, voile le conseil ? » (Job 38:2-3, 42:3)

« Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu, que le Dieu d'éternité, l'Éternel, créateur des bouts de la terre, ne se lasse pas et ne se fatigue pas ? On ne sonde pas son intelligence. » (És. 40:28)

« L'homme ne peut comprendre, depuis le commencement jusqu'à la fin, l'œuvre que Dieu a faite. » (Eccl. 3:11).

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

Un chapitre supplémentaire a été ajouté touchant l'avenir des cieux et de la terre, parce que ce sujet, lié au nôtre, n'est pas toujours clairement compris.

Les citations de commentateurs ont été volontairement restreintes, au profit de nombreux versets de la Parole de Dieu, de manière à laisser celle-ci parler et rester au centre de toutes les considérations.

D. A., janvier 2026

Table des matières

Questions préalables.....	1
1 - La création, la chute et la rédemption.....	1
Un récit d'une majesté extraordinaire.....	1
Un récit d'une majesté plus grande encore.....	2
L'attitude face au témoignage divin de la rédemption.....	4
L'attitude face au témoignage divin de la création.....	4
La chute de l'homme et le remède de Dieu.....	5
2 - La Parole de Dieu et les légendes.....	6
Les légendes et mythologies.....	6
L'autorité de la Parole de Dieu.....	7
3 - La foi et la science.....	8
L'importance de la foi (Hébreux 11:3).....	8
La place de la science.....	9
La compréhension du récit de la création.....	11
1 - L'interprétation classique.....	11
La création originelle.....	11
La désolation.....	11
Les six jours de la création « adamique ».....	12
L'extension du déluge.....	13
2 - L'interprétation créationniste.....	14
Les six jours de la création originelle.....	14
Le rejet de la « lacune ».....	15
L'extension du déluge.....	16
Comparaison des deux interprétations.....	17
1 - Les principales similitudes.....	17
2 - Les principales différences.....	17
Conclusions.....	18
1 - Concernant l'interprétation de Genèse 1:2.....	18
2 - Concernant l'importance (physique) du déluge.....	18
3 - Concernant les approches adoptées.....	19
L'avenir des cieux et de la terre.....	21
1 - L'espérance céleste de l'église.....	21
L'Assemblée, Corps de Christ.....	21
L'espérance céleste.....	22

2 - Les jugements, le Millénium et le Grand trône blanc.....	22
Les jugements.....	22
Le Millénium.....	23
Le Grand trône blanc et le jugement des « morts ».....	24
La dissolution du ciel et de la terre.....	25
3 - Les nouveaux cieux et la nouvelle terre.....	25
Annexe : La création, la lumière et les ténèbres.....	26
1 - Le témoignage de Jean.....	26
2 - Le témoignage de Paul.....	27
3 - Le témoignage de l'ange.....	27
4 - Le témoignage de toute la Parole.....	28

Questions préalables

1 - La création, la chute et la rédemption

Un récit d'une majesté extraordinaire

« Au commencement, Dieu créa... » (Gen. 1:1a)

La Parole de Dieu, la Bible, s'ouvre par un chapitre d'une beauté extraordinaire. Elle n'avance aucun justificatif sur l'existence de Dieu, aucun raisonnement pour appuyer la création. Le récit est d'une majesté, d'une noblesse et d'une simplicité remarquable, digne de Dieu lui-même. Sa beauté morale est l'emprunte du doigt de Dieu.

Qui peut prétendre décrire ce qui s'est passé lors de la création, lorsque les puissantes forces divines ont été mises en action et que, à partir du néant, elles ont produit l'immensité avec ses merveilleux objets qui paraissent maintenant sous nos yeux et dans nos instruments, de l'infiniment petit à l'infiniment grand ? Qui peut seulement en décrire les limites ? Quel témoin peut raconter comment tout cela s'est déroulé sous ses yeux ? Qui serait capable d'expliquer en quelques mots, compréhensibles par un enfant, l'immensité de l'œuvre créatrice de Dieu ?

Qui peut prétendre parler par lui-même de l'œuvre grandiose de la création ? Comment un homme, même comme Moïse, si privilégié, oserait-il usurper pour lui-même la noblesse du récit biblique ? Cela n'a pas été révélé à Adam, qui n'en était pas vraiment témoin, et qui a tout gâché par son péché. Pas non plus à Job, à qui Dieu a posé d'innombrables questions sur la création, auxquelles Job n'a pu répondre (Job 38 à 41). La Bible ne peut être tenue que pour ce qu'elle est, la Parole de Dieu. Sans quoi, on est obligé de tout rejeter comme étant une pure invention humaine et, dans ce cas, on a tout perdu. Il n'est pas possible d'avoir un autre témoignage que celui de Dieu lui-même !

Quelle merveille d'avoir entre nos mains une telle révélation divine ! Tout n'est pas dit. Des quantités de choses restent inexplicables. Mais ce qui est manifestement le plus important pour l'homme est affirmé avec l'autorité divine. Chaque mot a son poids. C'est pour l'humanité tout entière et pour tout croyant un héritage d'une valeur inouïe, unique et irremplaçable. Un tel héritage est digne du plus grand intérêt et de la plus grande attention.

« ...Dieu créa les cieux et la terre » (Gen. 1:1b)

Quelle chose étonnante ! Au 7^e mot (en hébreu) de la Parole de Dieu, la terre se trouve placée au même niveau que toute l'étendue des cieux ?

– Oui, la terre a pour Dieu une place aussi importante que tout le reste de sa magnifique création ! C'est un constat d'une portée incalculable pour nous, contraire à tout raisonnement philosophique. D'emblée, nous sommes conduits à considérer les choses comme Dieu les voit et non pas comme nous les voyons ! à considérer les choses du haut en bas, et non pas du bas en haut !

Cette pensée inattendue ici et étonnante parcourt en fait la Bible du début à la fin. Ceux qui trouvent ces choses impossibles ou déraisonnables n'ont qu'à lire ce que Dieu dit à la fin de sa Parole : « Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés... » (Apoc. 21:1) Dans la nouvelle création, c'est la même chose que dans l'ancienne création : la terre est mise au même rang que tout le reste ! Et on peut raisonnablement penser que, dans cet ordre de choses tout nouveau, la terre sera revêtue d'une beauté sans égale, sans comparaison avec sa beauté actuelle si entachée par l'homme !

Nous parlerons plus loin de cette création nouvelle, mais la raison pour laquelle Dieu attache tant de prix à la terre ne s'explique pas par des raisonnements humains. Quelle en est alors la raison ?

Un récit d'une majesté plus grande encore

Un autre récit surpasse encore en grandeur ce majestueux récit de la création : c'est la venue du Fils de Dieu, ici-bas la deuxième personne de la Trinité. C'est un mystère, autrefois inconnu, mais maintenant ouvertement révélé, quoiqu'insondable :

« Et, sans contredit, le mystère de la piété est grand : – *Dieu a été manifesté en chair...* » (1 Tim. 3:16)

Comment Dieu, omniprésent, omniscient, omnipotent, est-il descendu du ciel ? est-il venu sur la terre ? a-t-il paru comme un homme ? C'est un fait dépassant tout esprit humain ayant quelque peu compris la grandeur insondable de Dieu. Comment est-ce possible ? Et pourquoi la terre ?

La Parole de Dieu livre un témoignage d'une simplicité et d'une grandeur insurpassables. Le Fils de Dieu, Dieu lui-même, étant de toute éternité dans une position de gloire et de magnificence suprême auprès de Dieu (cp Jean 1:1-5 et Jean 17:5), a laissé les gloires et les honneurs célestes, s'est *anéanti*¹ et a pris l'humanité, un corps d'homme, sans péché :

¹ Grec : *ἐκένωσεν*, du verbe *κενώνω*, litt. : *vider, réduire à rien*. C'est une expression très profonde, employée par le Saint Esprit, pour décrire comment le Fils de Dieu est venu sur cette terre. Il s'est anéanti *lui-même* (*ἑαυτὸν*). Il ne s'est pas anéanti quant à sa divinité, ce qui serait une pensée absurde. Il ne cesse pas d'être ce qu'il est essentiellement et éternellement dans sa déité.

La Version Autorisée anglaise dit « [He] made himself of no reputation » (litt. : « il s'est fait lui-même sans renommée »). Cette traduction, bien trop faible, a été

« Et la Parole devint chair, et habita au milieu de nous (et nous vîmes sa gloire, une gloire comme d'un fils unique de la part du Père) pleine de grâce et de vérité » (Jean 1:14)

« Ce qui était dès le commencement, ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux, ce que nous avons contemplé et que nos mains ont touché, concernant la parole de la vie... la vie éternelle, qui était auprès du Père et qui nous a été manifestée... » (1 Jean 1:1)

« Le christ Jésus, lequel, étant en forme de Dieu, n'a pas regardé comme un objet à ravir d'être égal à Dieu, mais s'est anéanti lui-même, prenant la forme d'esclave, étant fait à la ressemblance des hommes ; et, étant trouvé en figure comme un homme, il s'est abaissé lui-même, étant devenu obéissant jusqu'à la mort, et à la mort de la croix. » (Phil. 2:6-8)

Ainsi Jésus Christ, Dieu et homme – deux natures dans une seule et même glorieuse Personne – a pris sur lui les terribles péchés de l'homme, et a subi l'effroyable colère de Dieu à notre place sur la croix, mourant pour nous. Ce sacrifice, opéré une fois pour toutes pour nous, satisfait les exigences les plus grandes de Dieu.

Dans tout ce passage, tout est intentionnellement en contraste avec Adam et avec la ruse de Satan « vous serez comme Dieu » (Gen. 3:5). Adam, dans une condition humaine d'innocence, a désobéi au seul commandement que Dieu lui avait donné, introduisant dans le monde le péché, avec toutes ses terribles conséquences. Le Fils de Dieu, lui, a pris un corps d'homme et, dans cette condition humaine sans péché, quoiqu'étant Dieu, il a *volontairement* pris la place de l'obéissance à Dieu son Père, « jusqu'à la mort, et à la mort de la croix » (v.8).

Il est encore important de remarquer que si, dans l'Ancien Testament, la création magnifique est attribuée au Dieu trinitaire², dans le Nouveau Testament, elle est attribuée au Fils de Dieu, lequel a été rejeté dans ce monde, et crucifié. Mais l'œuvre de la rédemption surpasse en gloire

corrigée dans la Version Révisée anglaise par « [He] emptied himself » (litt. : « il s'est anéanti lui-même »). D'autres ont traduit ainsi : « Il s'est lui-même dépouillé de sa gloire visible », ce qui est juste, mais qui n'est pas une traduction littérale, et qui est encore bien trop limité (cp Jean 1:1-5 et Jean 17:1-5). – Dans une déclaration aussi profonde de la Parole de Dieu, il est sage et prudent de conserver les mots exacts et précis qu'emploie le Saint Esprit.

² Il est bien connu que le premier verset de la Parole de Dieu présente une irrégularité grammaticale notoire : *Dieu* (*Élohim*, pluriel) *créa* (singulier). C'est d'autant plus surprenant que, plus loin, ces deux mots sont au pluriel. Il est évident, à la lumière du Nouveau Testament, qu'il s'agit d'une allusion, quoiqu'encore voilée, à la Trinité – vérité sublime, insondable et ineffable pour toute créature.

l'œuvre de la création, et fait partie de la double suprématie du Fils de Dieu :

« [Le Père] nous a transportés *dans le royaume du Fils de son amour, en qui nous avons la rédemption, la rémission des péchés* » (Col.1:13-14)

« [Le Fils], qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute la création ; car par lui ont été créées toutes choses, les choses qui sont dans les cieux et les choses qui sont sur la terre, les visibles et les invisibles, soit trônes, ou seigneuries, ou principautés, ou autorités : toutes choses ont été créées par lui et pour lui ; et lui est avant toutes choses, et toutes choses subsistent par lui » (Col.1:15-17)

« et il est le chef du corps, de l'assemblée, lui qui est le commencement, le premier-né d'entre les morts, afin qu'en toutes choses il tienne, lui, la première place » (Col.1:18-19)

« car, en lui, toute la plénitude s'est plu à habiter, et, par lui, à réconcilier toutes choses avec elle-même, *ayant fait la paix par le sang de sa croix, par lui, soit les choses qui sont sur la terre, soit les choses qui sont dans les cieux* » (Col.1:20)

L'attitude face au témoignage divin de la rédemption

Cette œuvre unique, l'œuvre de la rédemption, a la vertu de nous délivrer entièrement de la colère de Dieu qui vient sur les hommes, mais à une seule condition : reconnaître la gloire du Fils de Dieu et accepter par la foi l'œuvre de la rédemption qu'il a accomplie en notre faveur :

« Car Dieu a tant aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne périsse pas, mais qu'il ait la vie éternelle. » (Jean 3:16)

« En vérité, en vérité, je vous dis que celui qui entend ma parole, et qui croit celui qui m'a envoyé, a la vie éternelle et ne vient pas en jugement ; mais il est passé de la mort à la vie » (Jean 5:24)

L'attitude face au témoignage divin de la création

Il ne faut pas beaucoup d'intelligence pour voir la puissance de Dieu et sa divinité. Il faut simplement de la droiture. La Parole de Dieu présente la création visible comme une évidence, devant laquelle l'homme est responsable. Mais s'il refuse ce témoignage et par-dessus tout Dieu lui-même, il est coupable devant Lui.

« Car la colère de Dieu est révélée du ciel contre toute impiété et toute iniquité des hommes qui possèdent la vérité tout en vivant dans l'iniquité : parce que ce qui se peut connaître de Dieu est manifeste parmi eux ; car Dieu le leur a manifesté ; car, depuis la

fondation du monde, ce qui ne se peut voir de lui, savoir et sa puissance éternelle et sa divinité, se discerne par le moyen de l'intelligence, par les choses qui sont faites, de manière à les rendre inexcusables. » (Rom. 1:18-20)

La notion même de Dieu, d'un Dieu créateur et rédempteur dépasse tout ce que l'homme peut concevoir. L'acceptation ou le refus de Dieu par l'homme vient, à l'origine, du fond de son cœur. Le refus ne vient pas des déductions de l'intelligence de l'homme, pourtant grande. L'exclusion de Dieu produit un biais irrémédiable dans ses raisonnements les plus brillants, quand ce ne sont pas de grossières absurdités.

Dieu répond simplement et noblement, dans sa Parole, à cette attitude irresponsable :

« *L'insensé a dit dans son cœur* : il n'y a point de Dieu. » (Ps. 14:1, 53:1)

Et quelles sont les conséquences d'un tel comportement ? L'homme a tout perdu. Il a perdu tout bon sens intelligent, mais il a perdu aussi tout sens moral :

« ...ils devinrent vains dans leurs raisonnements, et leur cœur destitué d'intelligence fut rempli de ténèbres : se disant sages, ils sont devenus fous... » (Rom. 1:20-21)

L'intuition et le discernement intelligents de l'homme, son bon sens, sont profondément altérés par l'attitude de son esprit et de son cœur vis-à-vis de Dieu. Parallèlement, l'homme a perdu son sens moral, son caractère moral, et une vie morale qui plaît à Dieu.

La chute de l'homme et le remède de Dieu

Immédiatement après la création, la chute morale de l'homme occupe une place prépondérante. Elle occupe tout le chapitre 3 de la Genèse. La désobéissance au seul commandement de Dieu est une faute dramatique qui a profondément altéré sa relation avec Dieu. Le péché a engendré une rupture morale irréparable avec Dieu, à moins que l'homme *ne revienne en arrière moralement*, en reconnaissant sa culpabilité.

Le péché a tout gâché extérieurement et, hélas, il a tout gâché premièrement *dans le cœur même de l'homme*. Il n'y a pas besoin de beaucoup de discernement pour constater ses effets délétères.

Or, maintenant que la grâce de Dieu brille par la rédemption accomplie à la croix, le remède divin, c'est d'accepter le verdict divin définitif sur l'homme, sur moi-même : je suis un pécheur qui a besoin venir à la pure grâce de Dieu ; c'est d'accepter l'œuvre du salut accomplie par le Fils de Dieu.

C'est ainsi par la foi en l'œuvre de la rédemption que l'homme acquiert l'intelligence pour comprendre l'œuvre de la création. Sans ce récit de la

création et sans la foi, l'homme est réduit à observer ce qui l'entoure, obligé de faire des hypothèses avec ses propres moyens, irrémédiablement conditionnés par ses propres limites. Ces hypothèses, pourtant souvent élaborées avec une grande acuité, sont à la base biaisées et altérées par ses propres raisonnements « insensés » sans Dieu.

2 - La Parole de Dieu et les légendes

Les légendes et mythologies

Dans la plupart des régions et langues du monde, il reste des traces de traditions anciennes au sujet de la création, d'un déluge universel, ou de la tour de Babel. Ces récits ont été mémorisés et transmis dans l'histoire humaine avant la confusion des langues et la dispersion de la race humaine à Babel. Et ils se sont aisément répandus partout suite à la dispersion accompagnant ce dernier événement.

Ces légendes, au fil du temps, ont été grossièrement embellies, déformées, corrompues par l'idolâtrie et mêlées d'un orgueil éhonté, l'homme prenant la place de Dieu, et les pères des peuples la place des acteurs bibliques. Concernant le déluge universel, par exemple, on a découvert plus de 300 traces, souvent fragmentaires, de cette tradition. Beaucoup de ces légendes présentent encore des similitudes frappantes avec les récits bibliques. Il semble évident qu'il existe une tradition ancienne qui s'est transmise de génération en génération, provenant à l'origine de Noé et de ses fils.

Mais dans la culture largement incroyante et critique d'aujourd'hui, ces légendes fantastiques sont utilisées pour attaquer la Bible et concluent que celle-ci n'est pas digne de confiance. Mais ces légendes confirment clairement la Bible, si tant est qu'elle en ait besoin.

Dans les pensées évolutionnistes actuelles, l'homme aurait peuplé progressivement la terre et les langues se seraient complexifiées, sans aucun déluge. Pourquoi alors trouvons-nous autant de points communs dans ces récits provenant du monde entier ? Pourquoi au contraire, la majorité des langues se sont-elles simplifiées au cours du temps ?

Par-dessus tout, ces récits manifestent à l'évidence une méconnaissance de Dieu, qu'ils appellent un « dieu » et qu'ils associent à d'autres dieux mystiques, bons et mauvais, luttant entre eux, jaloux, poussés par des instincts aussi bas que ceux de l'homme impie.

Quel sombre et honteux constat ! N'est-ce pas justement le terrible tableau qu'en fait la Parole de Dieu ?

« Ils ont changé la gloire du Dieu incorruptible en la ressemblance de l'image d'un homme corruptible et d'oiseaux et de quadrupèdes et de reptiles. C'est pourquoi Dieu les a aussi livrés,

dans les convoitises de leurs cœurs, à l'impureté, en sorte que leurs corps soient déshonorés entre eux-mêmes : eux qui ont changé la vérité de Dieu en mensonge, et ont honoré et servi la créature plutôt que celui qui l'a créée, qui est béni éternellement. Amen ! ...étant remplis de toute injustice, de méchanceté, de cupidité, de malice, – pleins d'envie, de meurtres, de querelles, de fraude, de mauvaises mœurs, – délateurs, médisants, haïssables pour Dieu, outrageux, hautains, vantards, inventeurs de mauvaises choses, désobéissants à leurs parents, sans intelligence, ne tenant pas ce qu'ils ont promis, sans affection naturelle, sans miséricorde, et qui, ayant connu la juste sentence de Dieu, que ceux qui commettent de telles choses sont dignes de mort, non seulement les pratiquent, mais encore trouvent leur plaisir en ceux qui les commettent. » (Rom. 1:23-25, 29-32)

La Bible seule conserve un récit véritable, inspiré, précis et pur, consigné par Dieu.

L'autorité de la Parole de Dieu

La Bible est un livre unique. C'est le livre de Dieu, c'est la *Parole* de Dieu, le témoignage de Dieu.

« Toute écriture est inspirée de Dieu... » (2 Tim. 3:16-17)

La Bible est *inspirée* de Dieu, c'est-à-dire que Dieu a veillé à ce que, malgré la diversité des auteurs, leurs styles, leurs limites et leurs faiblesses, celle-ci exprime exactement sa pensée, sans aucune erreur. Et ce ne sont pas seulement les pensées exprimées qui sont inspirées, la Parole est formelle. C'est « toute *écriture* » qui est inspirée. Le Saint Esprit, qui a guidé les auteurs bibliques, possède une connaissance unique des choses divines, de l'histoire passée et future, ainsi qu'une maîtrise des langues bien supérieure à la nôtre ! Lui, qui sonde les choses profondes de Dieu, est capable de nous transmettre, dans notre propre langage, de manière étonnamment simple, les pensées profondes de Dieu :

« Dieu nous l'a révélée par son Esprit ; car l'Esprit sonde toutes choses, même les choses profondes de Dieu. Car qui des hommes connaît les choses de l'homme, si ce n'est l'esprit de l'homme qui est en lui ? Ainsi personne ne connaît les choses de Dieu non plus, si ce n'est l'Esprit de Dieu. Mais nous, nous avons reçu, non l'esprit du monde, mais l'Esprit qui est de Dieu, afin que nous connaissions les choses qui nous ont été librement données par Dieu ; desquelles aussi nous parlons, non point en paroles enseignées de sagesse humaine, mais en paroles enseignées de l'Esprit, communiquant des choses spirituelles par des moyens spirituels. » (1 Cor. 2:10-13)

La Parole de Dieu possède donc une autorité divine, unique, et par conséquent contraignante.

3 - La foi et la science

L'importance de la foi (Hébreux 11:3)

Il est manifestement impossible à l'homme de comprendre par sa raison, sans Dieu, comment tout ce qui existe a commencé à partir de rien. C'est contraire à son intuition et à toute logique. Il lui est impossible d'atteindre « la cause première ». C'est une énigme frustrante au plus haut point.

En même temps, l'idée de Dieu lui est, hélas, insupportable ! Tous les expédients sont bons pour éliminer même cette pensée, et des hypothèses gratuites et absurdes au plus haut point sont évoquées : le hasard, les fluctuations du vide... Mais, à supposer qu'il y ait une part de réel dans tout cela, cela ne résout absolument rien et on en revient au point de départ. Quelle est donc la cause première de tout cela ?

On a remarqué que, maintenant que le péché a été introduit dans le monde, et tant que Dieu laisse les choses apparemment se dérouler sans qu'il intervienne directement, le moyen proposé par Dieu pour avoir à faire avec lui, c'est la foi. Or c'est aussi *par la foi* que nous pouvons comprendre l'œuvre de la création. Elle permet, au départ, de *comprendre* l'œuvre divine de *la création, laquelle part de rien – une œuvre « ex nihilo »*. C'est ainsi que Dieu a disposé les choses pour l'homme pécheur par nature :

« Par la foi, nous comprenons que les mondes ont été formés par la parole de Dieu, de sorte que ce qui se voit n'a pas été fait de choses qui paraissent. » (Héb. 11:3)

L'Esprit de Dieu nous est ensuite en aide pour mieux comprendre les pensées de Dieu, ses plans divins pour l'homme, la terre et les cieux, sans parler de sa providence infiniment sage et mystérieuse, ou de ses voies en discipline, en amour et en fidélité pour les croyants. Mais la foi joue un rôle essentiel et irremplaçable, au départ, pour saisir l'œuvre de Dieu, que ce soit en rédemption ou en création.

Les détracteurs de la foi affirment que les chrétiens sortent du champ de la rationalité en invoquant l'intervention miraculeuse de Dieu. Quel illogisme ! En réalité ces scientifiques incrédules, sous prétexte qu'ils ne peuvent pas démontrer l'existence de Dieu (est-ce étonnant ?), ajoutent un postulat insensé à la démarche scientifique en affirmant que Dieu

n'existe pas !³ C'est une affirmation simplement gratuite. De plus, ils se ferment ainsi arbitrairement à tout un domaine de compréhension de choses et de faits autour d'eux.

La place de la science

La science a démontré être d'une grande utilité pour l'homme, bien que, vu l'état de celui-ci, elle puisse à l'évidence être utilisée pour le meilleur comme pour le pire. Elle est le moyen pour l'homme d'observer des faits autour de lui, d'en déduire des lois fixes, et de les appliquer de manière utile. La science – quand elle n'est pas biaisée par la perversité humaine – raisonne de manière logique et rigoureuse, et apporte une connaissance concrète et un gain appréciables à l'homme.

Toutefois hélas, la science part de *l'a priori que Dieu n'existe pas*.⁴ Elle veut raisonner sans limites, sans lui. Même si les limites de l'homme ne lui permettent pas de raisonner jusqu'à Dieu, dont la nature est insondable, elle aurait pu sagement éviter une telle prémisse. Mais la science, dans sa démarche illogique, parce qu'elle ne peut pas le démontrer, met arbitrairement Dieu de côté, de toute manière et tout au long de son discours. C'est une discipline arbitrairement amputée, au départ et sur le point le plus fondamental ! Comment alors ne pas penser que tout est plus ou moins exposé à être biaisé ?

Cette attitude de principe saute aux yeux dès qu'on aborde des disciplines touchant de plus près les cieux, la terre et la vie, telles que la cosmologie, la géologie et la biologie (big bang, uniformitarisme, évolutionnisme, etc). Ses théories abordent des questions relatives au temps et à l'espace qui dépassent les moyens d'investigation *directs* de l'homme. C'est pourquoi ces disciplines ont bâti des théories fondamentalement invérifiables, dont beaucoup s'opposent ouvertement à la Bible. Ces théories, au nom de la science, sont avancées comme dogmes incontournables. Tout est renversé : c'est la raison sans Dieu qui fait « foi » !!

Le biais va très loin car, même quand ces arguments théoriques sont contestés par des scientifiques scrupuleux, la pression universitaire

³ La science même les contredit. Ont-ils seulement entendu parler du théorème d'incomplétude de Gödel ? Savent-ils expliquer ce qu'est l'infini, ou même ce qu'est le temps ?

⁴ On ne parle pas ici de la philosophie, qui aime à raisonner pour elle-même, admettant timidement la possibilité de l'existence de Dieu, mais raisonnant, elle aussi, sans Dieu. À ce titre, elle ne diffère pas beaucoup des autres sciences. La Parole de Dieu dénonce aussi la philosophie : « Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie par la philosophie et par de vaines déceptions, *selon l'enseignement des hommes, selon les éléments du monde, et non selon Christ* » (Col. 2:8)

s'exerce à tout prix, au nom de ses principes ! Et elle s'exerce depuis les niveaux universitaires les plus élevés jusqu'aux écoles primaires !

La position chrétienne est également qualifiée de non-scientifique, car elle est soi-disant basée sur l'*a priori* que les faits scientifiques doivent concorder avec les Écritures saintes. Or les Écritures saintes ne sont pas un manuel scientifique, mais un écrit avant tout spirituel et moral. Par contre, la confiance obstinée dans des théories invérifiables conduit à des raisonnements circulaires d'où il est impossible de sortir, et à une vision totalement déformée de la réalité. C'est ainsi, par exemple, que la théorie l'évolution est imposée comme un fait établi, alors que ce n'est qu'une théorie toujours aujourd'hui en attente de véritables preuves. Or Dieu nous livre dans sa Parole certaines informations que lui seul connaît, qui sont d'une grande utilité. Les utiliser comme guide est du simple bon sens, et permet de comprendre les faits avec le regard de Celui qui a accès à des éléments pour nous inaccessibles.

Le résultat est prévisible. Tout cela conduit nécessairement à deux approches différentes et irréconciliables : celle qui tient compte de Dieu par la foi, reconnaissant ses propres limites ; celle qui l'ignore volontairement en refusant de reconnaître ses propres limites et en rejetant obstinément ce qu'elle ne peut pas connaître.

Il est consternant de constater à quel point l'humilité est rare au milieu des scientifiques. Il y a encore tant de choses à apprendre, tant de choses que nous ne connaissons pas, tant de choses inaccessibles même à notre connaissance ! Même si l'homme, avec son intelligence bien réelle, peut sonder avec acuité de nombreuses choses autour de lui, que connaît-il, face à ce qu'il ne connaît pas ?

Malheureusement, les chrétiens aussi ont beaucoup de choses à apprendre. Ils manquent eux aussi trop souvent d'humilité et sont trop souvent imprudents !

L'orgueil de l'homme est immensément grand ! La Parole de Dieu nous remet à notre vraie place :

« Quand je regarde tes cieux, l'ouvrage de tes doigts, la lune et les étoiles que tu as disposées : Qu'est-ce que l'homme, que tu te souviennes de lui, et le fils de l'homme, que tu le visites ? »
(Ps. 8:3-4)

La compréhension du récit de la création

Comment comprendre simplement le récit de la création tel que la Parole de Dieu nous le livre ? Il est humiliant de penser que, parmi les commentaires chrétiens, il existe de nombreuses divergences irréconciliables. La vérité, la Parole de Dieu, serait-elle contradictoire en elle-même ?

Parmi toutes les interprétations plus ou moins hasardeuses que des chrétiens peu prudents ont avancées, certaines sont plus respectueuses du texte biblique que d'autres. Nous aborderons, parmi elles, deux interprétations qui nous semblent approcher au plus près le texte divin, interprétations que l'on appellera simplement *classique* et *créationniste*. La première, classique, a été exposée par J.N. Darby et surtout W. Kelly.

1 - L'interprétation classique

La création originelle

Tout l'acte créateur divin de la création *ex nihilo* est relaté dans un seul et simple verset d'une beauté et d'une sobriété extraordinaires :

« Au commencement, Dieu créa... » (Gen. 1:1).

Aucun détail ne nous est donné sur ce qui s'est passé. Dieu n'a pas besoin de se justifier. La beauté de la création brille aujourd'hui encore devant nos yeux. C'est un verset, dans l'Ancien Testament, d'une beauté, d'une noblesse et d'une puissance incomparables.

Dieu existe, il crée. Dieu parle, il dit ce qu'il fait.

La désolation

Dans le deuxième verset, la terre se trouve dans un état de désolation et de vide inattendu. L'expression *tohu bohu* (*désolation et vide*) indique qu'il s'est passé quelque chose de catastrophique. La terre (non les cieux) se trouvent dans un état qui ne correspond pas du tout à la perfection de l'acte créateur divin. Le mot *désolation* est très fort. La tendance actuelle est de l'adoucir de manière à lui donner le sens très neutre de *sans forme*. Mais le mot hébreu n'a jamais ce sens.

Quelle est cette désolation ? quelle en est la cause ? – La Parole de Dieu n'en dit rien. Elle attend plutôt de notre part l'humble soumission de nos esprits. Elle ne parle pas non plus de la création des anges.

La Parole ici est très factuelle : elle nous livre des faits réels sans liens particuliers ni logiques entre eux sinon qu'ils sont simplement et naturelle-

ment successifs, étant soulignés à chaque fois par la présence de la particule *waw* (et) :

« *Et la terre était désolation et vide*

« *Et Dieu dit..., etc*

La Parole nous livre donc l'état de chose, tel qu'il était, quelque temps après la création. Combien de temps après ? et combien de temps un tel état a-t-il duré ? La Parole n'en dit absolument rien.

Il est possible de penser que la plupart des périodes géologiques, et donc des couches géologiques, quelle que soit leur échelle réelle de temps, puissent se situer dans cet intervalle. *Cette manière de voir n'est pas garantie, mais elle n'est pas non plus totalement exclue.*

La Parole *laisse la porte ouverte*, sans doute pour mettre à l'épreuve notre confiance en elle. Notre responsabilité est de l'accepter et de la croire, mais aussi de ne rien lui ajouter, c'est-à-dire de ne pas lui faire dire ce qu'elle n'a pas dit.

Et comme pour confirmer cela, le Nouveau Testament apporte un double témoignage, puissant et remarquable, à la signification de la lumière et des ténèbres, en relation avec la création des mondes.⁵

Les six jours de la création « adamique »

Les six jours (le septième jour étant un jour de repos) ont une place particulière. Ils ont eu pour but de préparer la terre de manière à accueillir l'homme, Adam. Avec la faveur anticipatrice de Dieu, tout a été prévu et mis en place pour que l'homme soit heureux. Un jardin spécial a même été *planté* par Dieu lui-même. Quel soin affectueux et méticuleux ! Cette semaine particulière été appelé la *création adamique*, ou la *semaine adamique*.

Comme cela a été remarqué, la Parole de Dieu ici utilise de manière générale le verbe *former* et non pas *créer*. Ces deux verbes ne sont pas interchangeables. Au premier verset de la Genèse, il s'agit de l'acte créateur divin souverain, *ex nihilo*, dans toute sa force et sa portée. Aucun autre mot que le verbe *créer* n'aurait été convenable. Dans les six jours, le langage absolu utilisant le mot *créer* est plutôt évité ; ce verbe n'est utilisé qu'aux versets 21 et 27, où les animaux reçoivent la vie animale et Adam le souffle de Dieu dans ses narines.

Autant le second verset de ce chapitre ne donne aucune indication de temps, autant ces six jours marquent le temps de manière concrète et indéniable. Chaque jour, en tout six fois, il est expressément dit :

« Et il y eut soir, et il y eut matin... » (v.5,8,13,19,23,31)

⁵ Voir l'annexe, p. 26.

Et à chaque fois, comme pour préciser encore afin qu'il n'y ait aucun doute, le numéro d'ordre du jour est donné : premier jour, second jour, etc, jusqu'au sixième jour. Il s'agit donc de jours que l'on appellerait des jours « de 24 heures », complets, avec le coucher et le lever du soleil. C'est ce que les Hébreux, qui comptaient ainsi les jours, avaient compris.

Il ne s'agit donc en aucun cas de longues périodes, mesurées avec des millions d'années, comme le font les géologues uniformitaristes avec l'échelle géochronologique conventionnelle.

Il y aurait donc environ 4 000 ans jusqu'à la naissance de Christ, mais en partant, non pas de Genèse 1:1, c'est-à-dire de la création originelle, mais à partir de Genèse 2:1, c'est-à-dire de la fin des six jours.

L'extension du déluge

D'après les chapitres 6 à 9 de la Genèse, il est incontestable que le déluge a couvert la terre tout entière, le globe terrestre dans son ensemble. Le texte ne laisse aucun doute à ce sujet, et la fréquence remarquable de l'emploi du mot *terre* le confirme (6:1,5,7,12,13,17,19 ; 7:3,4,6,10,17-24 ; 8:1,3,5,7,9,11,13,14,17,22 ; 9:1,2,7,10,11,13,14,17,19). Le déluge a affecté toute la terre, et non pas seulement le bassin mésopotamien, comme certains le prétendent.

Or en admettant l'universalité du déluge, on peut se demander dans quelle proportion cette catastrophe universelle a affecté *les couches géologiques*. La Parole de Dieu ne donne pas beaucoup d'indices à ce sujet. Les défenseurs du caractère diluvien de l'ensemble des couches géologiques diront que le déluge a profondément bouleversé toutes les couches géologiques, et qu'il ne reste plus aucune trace du monde anté-diluvien. Ils affirment que c'est tout simplement la conséquence du caractère universel du déluge.

Le seul indice que semble donner la Parole se trouve en Genèse 2:10-14. Pourquoi la Parole nous donne-t-elle le nom de quatre rivières ? Voici ce que dit W. Kelly (extrait)⁶ :

« ...La position du paradis est déclarée avec suffisamment de précision pour repérer sa localité de manière générale. Éden était la contrée ; le *jardin* était la partie choisie, non pas à l'ouest ou au centre, mais à *l'orient*, là où l'Éternel Dieu le planta pour Adam. L'Écriture y fait allusion par la suite, non seulement dans ce livre (v.10-14 ; 13:10), mais de façon répétée dans les Pro-

⁶ Cf *The early chapters of Genesis, Bible Treasury*, vol.18, 19 (chapitres 1 à 4) et vol.20, N1, N2 (chapitres 5 à 11). Traduction française 2022.

Les commentaires en anglais de W. Kelly peuvent être trouvés dans le site de *Bible Truth Publishers* : <https://bibletruthpublishers.com/bible-treasury/lc22465>

phètes (És. 51:3 ; Joël 2:3) et tout au long d'Ézéchiél (28:13 ; 31:9-18 ; 36:35). Il est totalement distinct d'un autre Éden, écrit en hébreu de manière un peu différente, en Babylonie apparemment, et référencé en 2 Rois 19:12, És. 37:12, etc. ... Il ne fait pas de doute que le district indiqué est le Plateau d'Ararat, bien que déterminer ce grand centre d'intérêt avec précision soit en dehors de nos moyens... La pensée que Dieu a tôt ou tard effacé le paradis adamique... est compréhensible moralement... Ceci est confirmé par le fait notoire que le fleuve qui arrosait le paradis n'est pas nommé – silence d'autant plus frappant que les quatre rivières selon lesquelles il se divisait après avoir accompli sa fonction, sont soigneusement nommées... D'après la description, on peut conclure qu'il traversait Éden et que, seulement après l'avoir arrosé, il se divisait en quatre courants, dont deux sont les rivières bien connues de l'Hiddékel ou Tigre, et du P'hrath ou Euphrate. Ce dernier est suffisamment célèbre pour ne pas avoir besoin de description, et son compagnon nécessite peu de mots, rivière qui « coule en direction de (ou vers) Assur ». La première et la seconde sont décrites plus précisément, n'étant pas, elles, connues d'Israël, et en fait mentionnées nulle part ailleurs dans les Écritures... Mais le récit contient des difficultés provenant du fait que ces contrées furent obscures, en tout cas pour les générations suivantes...

Un fleuve non nommé, ayant sa source dans le territoire d'Éden, s'écoulait à travers le jardin qu'il rafraîchissait de ses eaux, et de là (à quelle distance, cela n'est pas mentionné), il partait et se divisait en quatre têtes ou courants principaux, dont deux (le P'hrath et l'Hiddékel) sont connus sans aucun doute, un autre est le Guihon (peut-être l'Aras), et un autre le Pishon (probablement le Rioni, si ce n'est pas le Kizil-Irmak ou Halys). Car ce fleuve, après avoir irrigué le jardin à l'est, peut avoir coulé de manière à alimenter le départ de ces quatre rivières à l'ouest de cette région... Le texte est donc déterminant pour conclure que le pays d'Arménie est la vraie localité... »

2 - *L'interprétation créationniste*

Les six jours de la création originelle

Selon l'interprétation créationniste, Genèse 1:1-2 n'est qu'une introduction très générale. Le deuxième verset n'est que le résultat direct de la création elle-même. Les créationnistes n'y voient pas un état de désolation. Ils voient la terre simplement *sans forme particulière*, et vide. L'acte créateur lui-même serait détaillé dans les six jours qui suivent.

Certains ont cru voir dans la présence de la particule *waw* (*et*) un lien grammatical fort, de cause à effet, mais c'est inexact. D'autres exemples avec la particule *waw*, dans ce même livre, montrent que ce n'est pas le cas. Ainsi par exemple :

- **Gen. 6:10-11** : « Et Noé engendra trois fils : Sem, Cham et Japheth. Et (*waw*) La terre était corrompue devant Dieu, et la terre était pleine de violence ». La règle de la contemporanéité signifierait que la terre était corrompue suite à la naissance des trois fils de Noé.
- **Gen. 13:12-13** : « Abram habita dans le pays de Canaan, et Lot habita dans les villes de la pleine, et dressa ses tentes jusqu'à Sodome. Or (*waw*) les hommes de Sodome étaient méchants, et grands pécheurs devant l'Éternel ». Sont-ils devenus méchants à cause du fait et dès qu'Abram et Lot sont venus habiter dans le pays ?
- **Gen. 24:16** : « Voici sortir Rebecca, sa cruche sur son épaule : elle était née à Béthuel, fils de Milca, femme de Nakhor, frère d'Abraham. Et (*waw*) la jeune fille était très belle de visage, vierge, et nul ne l'avait connue ». Était-ce parce qu'elle sortait avec sa cruche et qu'elle était née à Béthuel, que Rebecca était belle et vierge ?
- **Gen. 37:24** : « Et ils le prirent [Joseph] et le jetèrent dans la citerne ; or (*waw*) la citerne était vide : il n'y avait point d'eau dedans ». La citerne fut-elle vide suite au fait que les frères de Joseph mirent celui-ci dedans ? Ici la portée simplement factuelle semble particulièrement évidente, soulignée par le dernier membre de phrase : « il n'y avait point d'eau dedans ».
- **Gen. 39:6** : « Et il [le pharaon] laissa aux mains de Joseph tout ce qui était à lui... Or (*waw*) Joseph était beau de taille et beau de visage ». Était-ce seulement quand et parce que le pharaon lui confiait tout que Joseph était beau ?

Le rejet de la « lacune »

Les créationnistes rejettent catégoriquement la possibilité de placer quoique ce soit dans le verset de Genèse 1:2. Critiquant l'hypothèse de longues périodes de temps selon eux inexistantes, ils parlent en anglais de *gap theory* ou *théorie de la lacune*, et ceux qui envisagent la possibilité d'un tel intervalle de temps, court ou long, sont appelés sans égards des *gap theorists* ou des *gappists*.

Contrairement à ce que certains auteurs comme W.W. Fields ont imprudemment avancé, la plupart des passages employant les mots *tohu* montrent que cet état de *désolation* est le résultat d'un jugement : Deut. 32:7-10 ; 1 Sam. 12:20-21 ; Job 6:14-18, 12:16-25, 26:5-14 ; Ps. 107:33-42 (cf. Job 12:24) ; És. 24:10-12, 29:20-21, 40:16-17 et 22-25, 41:25-29,

44:6-10, 45:16-19, 49:1-6, 59:1-8. C'est encore plus le cas dans les passages employant les mots *tohu* et *bohu* ensemble : És. 34:11 ; Jér. 4:23.⁷

Les créationnistes comptent environ 4 000 ans jusqu'à la naissance de Christ, mais en partant de la création originelle, non pas de Genèse 2:1. D'après eux, la terre serait donc jeune : elle aurait à peine plus que 6 000 ans. Toute l'histoire humaine décelable serait comprise entre le déluge et la période actuelle, c'est-à-dire au plus environ 4 500 ans.

L'extension du déluge

Comme pour l'interprétation classique, les créationnistes comprennent que le déluge a été universel. Mais pour eux, tous les chamboulements observables dans les couches géologiques seraient dues au déluge. Celui-ci aurait même eu un effet sur les planètes du système solaire, où l'on observe de nombreux impacts météoriques.

Cet événement grandiose aurait été responsable du déplacement des plaques océaniques de manière catastrophique, aurait engendré un volcanisme et un plutonisme généralisés, accompagnés d'impacts météoriques terrestres gigantesques. Des courants marins puissants auraient abrasé les continents et des tsunamis énormes auraient emmené les sédiments du déluge sur de longues distances, portés ensuite par le mouvement des montagnes jusqu'à des altitudes observables aujourd'hui encore... La radioactivité naturelle aurait également subi une accélération temporaire catastrophique, laquelle donnerait un âge apparent largement excessif à toutes les mesures géochronologiques.

La mort, parfois brutale, observée à travers des fossiles accumulés parfois en très grand nombre, serait le résultat direct d'une telle catastrophe universelle.

Les arguments scientifiques à l'appui de cette interprétation sont souvent percutants : incohérences manifestes des âges géochronologiques conventionnels, auréoles de désintégration radioactive ultracourtes, présence d'hémoglobine dans des os de dinosaures, etc.⁸

⁷ Voir *Informe et vide ?*, édition 2020 : Examen de l'ouvrage « *Unformed and Unfilled – A Critique of the Gap Theory* » de W.W. Fields, 2020.

⁸ L'essentiel de la littérature créationniste peut être trouvée dans trois sites suivants :

Creation Ministries International : <https://creation.com/fr>

Institute for Creation Research : <https://www.icr.org/>

Answers In Genesis : <https://answersingenesis.org/>

Comparaison des deux interprétations

1 - Les principales similitudes

1. Ces deux interprétations reconnaissent la glorieuse création divine *ex nihilo*, c'est-à-dire à partir de rien.
2. Elles s'accordent pour exclure de longues périodes de temps pendant les six jours. Elles considèrent toutes deux que les jours de Genèse 1 correspondent à nos jours actuels.
3. Elles rejettent les théories évolutionnistes. Dieu a lui-même créé miraculeusement les êtres vivants, chacun selon son espèce.
4. Elles reconnaissent l'universalité du déluge, c'est-à-dire à l'échelle du globe terrestre.

2 - Les principales différences

1. En Genèse 1:2, l'interprétation classique interprète la désolation, le vide et les ténèbres comme étant le résultat d'un événement perturbateur, différent de l'état initial de la création, alors que l'interprétation créationniste l'exclut absolument.
2. En Genèse 1:2, l'interprétation classique considère comme possible l'existence de périodes de temps indéfinies, courtes ou longues, géologiques ou non, alors que l'interprétation créationniste les exclut absolument.
3. La première interprétation considère la création originelle (v.1) et les six jours comme étant nécessairement distincts, alors que la seconde considère les six jours comme un simple développement du verset 1.
4. La première considère la terre comme possiblement vieille (elle place le début des 6 000 ans en Genèse 2:1), alors que la seconde considère la terre comme étant absolument jeune (elle place le début des 6 000 ans en Genèse 1:1).

Ces deux manières de comprendre le texte divin s'accompagnent des deux différences principales suivantes :

1. L'interprétation classique considère le 4^e jour (les luminaires) comme ayant une portée limitée essentiellement à la terre adamique,⁹ alors

⁹ « Qu'il y ait » (v.14), ce n'est plus « Et Dieu dit » (v.3, 6, 9) ; « pour séparer le jour d'avec la nuit... pour signes et pour saisons... pour jours et pour années... pour donner de la lumière *sur la terre*... pour dominer sur le jour... pour dominer sur la nuit... ». Ce sont leurs nouvelles fonctions *en relation avec la terre* qui sont déclarées, non pas leur création en tant que telle, qui a lieu au verset 1. Les étoiles (v.16) sont mentionnées comme jouant un rôle plus mineur, mais accompagnateur, dans ces nouvelles fonctions.

que l'interprétation créationniste considère que son effet s'étend au monde cosmique tout entier.

2. L'interprétation classique considère les effets du déluge global comme étant plutôt limités, alors que l'interprétation créationniste perçoit le déluge global comme responsable de la mise en place et du bouleversement de toutes les couches géologiques et de la plupart des phénomènes géologiques.

Conclusions

1 - Concernant l'interprétation de Genèse 1:2

L'interprétation correcte de ce verset, comme celle de toute la Parole, nécessite la crainte de Dieu et l'humilité. Si la Parole laisse une porte ouverte et éprouve par cela notre soumission à son autorité, respectons-la. La Parole seule doit avoir le dernier mot, pas nos propres pensées.

La Parole s'interprète par la Parole. Même si ce principe s'applique d'abord à la prophétie, il reste valable pour toute la Parole de Dieu :

« sachant ceci premièrement, qu'aucune prophétie de l'écriture ne s'interprète elle-même » – n'est d'une interprétation particulière, ne doit pas être considérée isolément.

Contrairement à ce que les créationnistes avancent, *notre conclusion principale est qu'en Genèse 1:2, des événements perturbateurs d'une durée inconnue sont intervenus, altérant l'état initial de la terre et distinguant les six jours, de l'acte créateur originel. Affirmer que la terre a au maximum 6 000 ans, c'est aller au-delà de la Parole. La terre a au minimum 6 000 ans – peut-être pas beaucoup plus, mais la Parole n'est pas affirmative sur ce point.*

Hormis ce point, on peut simplement constater que la Parole semble laisser place à ces deux interprétations.

2 - Concernant l'importance (physique) du déluge

Dans l'interprétation classique, les éléments apportés pour tenter de comprendre l'impact effectif du déluge global sont d'ordre scripturaire. Le passage mentionné est celui de Genèse 1:10-14, qui permet de penser que les effets sont plutôt limités. Dans l'interprétation créationniste, les éléments pour comprendre l'impact effectif du déluge global sont d'ordre scientifique. Toutefois, malgré le dénigrement obstiné des milieux scientifiques, ceux-ci sont assez convaincants.

Nous considérons que les témoignages bibliques prévalent sur les raisons scientifiques, et c'est pourquoi nous préférons en rester à l'interprétation classique du déluge.

L'approche créationniste a malgré tout son intérêt propre mais, comme on va le voir, elle n'est pas sans danger.

3 - Concernant les approches adoptées

Il est vrai que les frères comme J.N. Darby, W. Kelly ou F.W. Grant (il y en a d'autres), dans leur interprétation de Genèse 1:2, ont évoqué des faits géologiques et de longues périodes pour illustrer leurs propos. Mais ils ne les ont pas avancés de manière absolue ; la prudence était souvent de mise dans leur interprétation. Ils insistaient en préalable et en conclusion sur l'importance de la foi, citant en particulier Hébreux 11:1-3.

Les créationnistes défendent absolument leur point de vue. Bien sûr leur conviction s'appuie en grande partie sur la Parole de Dieu, mais leurs arguments s'appuient aussi très largement sur des éléments d'ordre scientifique. On peut le constater dans les sujets abordés dans les conférences qu'ils donnent, ou les périodiques comme le *Creation Magazine* ou le *Journal of Creation* qu'ils publient. C'est ainsi qu'ils justifient leur démarche et qu'ils cherchent à convaincre les âmes pour qu'elles viennent à Christ par la foi.

Sans négliger l'aide que cela peut apporter aux âmes pour détruire leurs pensées incrédules, ce n'est qu'une amorce, pourrait-on dire. Ce n'est pas cela qui affermit véritablement l'âme.

Cette approche présente un danger évident. Elle risque d'induire les âmes à s'adresser à l'intelligence plus qu'à la conscience, et à vouloir appuyer leur foi plus sur des arguments humains plutôt que sur la Parole de Dieu. De plus, tous ces éléments peuvent facilement devenir une passion et prendre dans le cœur la place qui revient au Seigneur seul. Or la vraie force de la foi se trouve dans une connaissance plus profonde de Christ.

« ...rendant grâces au Père qui nous a rendus capables de participer au lot des saints dans la lumière ; qui nous a délivrés du pouvoir des ténèbres, et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour. » (Col. 1:12-13)

« Comme donc vous avez reçu le christ Jésus, le Seigneur, marchez en lui, enracinés et édifiés en lui, et affermis dans la foi, selon que vous avez été enseignés, abondant en elle avec des actions de grâces. » (Col. 2:6-7)

« Que, selon les richesses de sa gloire, il vous donne d'être fortifiés en puissance par son Esprit, quant à l'homme intérieur ; de sorte que le Christ habite, par la foi, dans vos cœurs, et que vous soyez enracinés et fondés dans l'amour ; afin que vous soyez capables de comprendre avec tous les saints quelle est la largeur et la longueur, et la profondeur et la hauteur, – et de connaître l'amour du Christ qui surpasse toute connaissance ; afin que vous soyez remplis jusqu'à toute la plénitude de Dieu. » (Éph. 3:16-19)

L'avenir des cieux et de la terre

1 - L'espérance céleste de l'église

Puisqu'il a été longuement question des cieux et de la terre dans le passé, il est utile aussi de rappeler ce qu'il en sera des cieux et de la terre dans le futur. Et ce faisant, il n'est pas sans importance de rappeler *le caractère céleste* de l'appel et de l'espérance du chrétien et de l'église. Hélas, une grande confusion quant au retour de Christ en grâce s'est introduite très tôt dans la chrétienté, qui a tourné ses regards vers le monde et s'est ouvertement alliée avec lui. Peut-on mesurer l'immensité de la perte spirituelle que cela représente, au cours des siècles, pour des milliers et des milliers d'âmes ?

Il est bon alors de distinguer trois événements marquants dans l'avenir des cieux et de la terre :

- le retour du Seigneur en grâce ;
- les jugements, le retour du Seigneur en gloire et le Millénium ;
- les nouveaux cieux et la nouvelle terre.

L'Assemblée, Corps de Christ

La vraie église, ou aussi l'Assemblée, ou Corps de Christ (Éph. 1:23) est composée de tous les vrais croyants *sur la terre* – non pas de chrétiens professants formels et sans foi véritable. Il ne s'agit pas d'une église de masse composite, un assemblage hétéroclite de croyants et de professants non authentiques, ou de dénominations particulières en tant que telles (comprenant beaucoup de vrais croyants).

Les croyants sincères se reconnaissent pécheurs et ont accepté par la foi, personnellement, l'œuvre de la rédemption accomplie par Jésus Christ à la croix. Ils ont ainsi véritablement reçu le Fils de Dieu, et le Père qui l'a envoyé ici-bas. Ils sont nés de nouveau, spirituellement, possèdent la « vie éternelle » et, en croyant, reçoivent le don du Saint Esprit (Jean 1:12-13 ; 3:14-16,36 ; Éph. 1:13c).

L'Assemblée est formée de l'ensemble de ces vrais chrétiens, unis ensemble en un seul corps, et à Christ, le Chef ou la Tête, dans le ciel, par le Saint Esprit venu sur cette terre, pour remplacer Christ (1 Cor. 12:12-13), et habitant désormais en chacun d'eux. Historiquement, cela a eu lieu le jour de la Pentecôte (Actes 2:1-3). La vraie église, l'Assemblée, est l'Épouse de Christ (Apoc. 22:17).

L'espérance céleste

« ...Je vais vous préparer une place. Et si je m'en vais et que je vous prépare une place, je reviendrai, et je vous prendrai auprès de moi ; afin que là où moi je suis, vous, vous soyez aussi. »
(Jean 14:1-3)

Le Seigneur a fait aux siens la promesse, en dehors de tout événement prophétique, qu'il reviendrait les chercher pour les prendre auprès de lui. C'est le retour en grâce du Seigneur, *sur les nuées* (1 Thess. 4:17b), en contraste avec son retour en gloire *sur la terre* (1 Cor. 15:24-25). Le retour en grâce aura lieu avant l'apostasie, les jugements et le Millénium (2 Thess. 2:1-3). L'espérance du retour du Seigneur, pour les chrétiens, est donc une espérance *céleste* : leur place future promise est dans les cieux, dans la « maison du Père ».

Ce retour en grâce est confirmé par le Seigneur lui-même, en dehors de tout le courant prophétique, en (Apoc. 22:20), et décrit dans le cadre de la résurrection et du « changement » des croyants vivants en 1 Cor. 15:51-55 et 1 Thess. 4:13-18. Les croyants de l'Ancien Testament sont aussi compris dans cet événement (Héb. 11:39-40),¹⁰ et les deux compagnies de martyrs pieux de la Grande tribulation, *avant le Millénium*, seront joints à cette compagnie céleste comprise dans la « première résurrection » (Apoc. 20:4 ; – cp v.5).

2 - Les jugements, le Millénium et le Grand trône blanc

Les jugements

Dieu a énormément patienté avec ce monde, lequel marche sans lui et a crucifié Christ. Mais après le retour en grâce du Seigneur pour enlever les siens et les introduire au ciel, il interviendra par de grands jugements pour établir Christ, son Fils, qui a été méprisé et humilié dans ce monde. Ce ne sera pas un jugement final et définitif, mais ce sera un jugement pour ôter le mal sur la terre afin de permettre une période de bénédiction que celle-ci n'a jamais connue auparavant. Christ viendra alors en puissance et en gloire, comme « Roi des rois et Seigneur des Seigneurs », puis établira son glorieux royaume de justice et de paix (Apoc. 19:16 ; 20:6c-7a).

¹⁰ Dans tout le cours prophétique de l'Apocalypse (chap. 4:1 à 22:5), ils sont vus au ciel (avec les chrétiens) comme les « 24 anciens », et lors des noces de l'Agneau comme les compagnons de l'Époux et de l'Épouse.

Dans l'intermède d'Apocalypse 17 à 19:10,¹¹ avant cet événement magnifique, les saints célestes auront participé dans le ciel aux noces de l'Agneau, et l'épouse de Christ, l'église ou assemblée, qui aura eu le temps de se « préparer » (Apoc. 19:7), aura été manifestée au ciel, à ses côtés (v.7 et 8). Cette fête nuptiale sera le signal de l'entrée de l'Agneau dans son règne (v.6).

C'est en ces temps que s'accompliront toutes les paroles des prophètes concernant Israël. Ce peuple devra passer par une sévère discipline, la Grande tribulation (Matt. 24:21) parce que, ayant été tant privilégié, il a été infidèle et, bien plus, il a rejeté Christ, son Messie. Mais après la discipline, Dieu accomplira ses promesses à son égard : il sera un jour¹² rassemblé et béni sur sa terre promise et historique, la Palestine. La Parole de Dieu est formelle :

« Dieu a-t-il rejeté son peuple ? Qu'ainsi n'advienne ! ... tout Israël sera sauvé... Car les dons de grâce et l'appel de Dieu sont sans repentir » (Rom. 11:1,26,29)

À ce titre, l'Église ne remplace absolument pas Israël. Israël possède une espérance terrestre, en vertu de l'« appel sans repentir » de Dieu (lire tout le chapitre 11 des Romains). L'Église possède une espérance céleste, en vertu de son appel et du retour en grâce du Seigneur.

C'est aussi pendant ces jugements précédant le règne millénial que la fausse église professante, Babylone en type, subira son terrible jugement (cf Apoc. 14:8 et le grand intermède d'Apoc. 17 et 18 ; 2 Pierre 3:3-6 ; Jude v.3-16), de conjoint avec la masse juive apostate (2 Thess. 2:3-12).

Le Millénium

Plusieurs prophètes parlent de ce règne glorieux (Ps. 72 ; És. 2:1-4 ; 9:5-6 ; 11:1-9 ; 35 ; 44:1-8 ; 65:17-25 ; Jér. 23:5-8 ; 33:15-18 ; Mich. 4:1-8). Mais c'est dans le Nouveau Testament que la durée du glorieux règne de Christ est définie. Une durée de 1 000 ans est spécifiée sept fois dans les versets 2 à 7 d'Apocalypse 20. Et quand Christ aura aboli tous ses ennemis, y compris la mort, alors il remettra le royaume à Dieu le Père (1 Cor. 15:24-26 ; Apoc. 20:14).

¹¹ Les intermèdes ou parenthèses prophétiques, pour expliquer des détails après un cours prophétique continu, sont fréquentes dans l'Apocalypse (la parenthèse du chapitre 7 entre le 6^e et le 7^e sceau ; la parenthèse de 10-11:14 entre la 6^e et la 7^e trompette ; la parenthèse particulière du chapitre 12 ; la grande parenthèse des chapitres 17 à 19:10, après la destruction de Babylone formellement exécutée en 14:8). Le Saint Esprit procède avec rigueur, méthode, souplesse et ouverture, distinguant bien les choses. C'est nous qui, nous enfermant dans une méthode rigide, ne comprenons souvent pas comment il procède.

¹² non pas par des moyens humains et militaires indignes, mais par la puissance irrésistible, du Messie, le Fils de Dieu !

« Qu'advient-il des justes durant ce règne merveilleux ? Si la première résurrection a déjà eu lieu, et que dans la seconde, seuls des méchants morts ressuscitent, quelle peut être la destinée des justes qui vivront au temps du millénium ? La vérité est qu'il n'y a pas de preuve dans l'Écriture que des justes meurent au cours du millénium. Ce qui est dit laisse entendre le contraire. Si donc il ne meurt pas de justes au cours du millénium, il n'y en a pas à ressusciter à la fin. En conséquence, la résurrection de la fin reste bien pour les méchants morts seulement. Les justes seront ressuscités avant le millénium [20:4-5], les méchants après [20:12-15]. Les justes qui vivront pendant le règne de Christ ne seront pas du tout appelés à mourir, pour autant que l'Écriture nous en informe.

Nous pouvons être sûrs que ces saints du millénium seront changés en la ressemblance de Christ, et qu'ils seront transportés dans les nouveaux cieux et la nouvelle terre. Nous ne sommes pas appelés à faire des suppositions sur la manière dont ces faits s'accompliront. Il suffit de savoir que, bien qu'ils ne soient pas présentés comme passant par la mort durant le millénium, et que par conséquent, ils n'auront pas besoin d'être ressuscités, cependant, lorsque la nouvelle terre apparaît, on y trouve des hommes, clairement distingués de la nouvelle Jérusalem (qui est le symbole des saints célestes glorifiés). Je crois que le verset 3 d'Apocalypse 21 garantit ce que j'avance : "Voici l'habitation de Dieu [c'est-à-dire la cité qui descend] est avec les hommes..." »¹³

Le Grand trône blanc et le jugement des « morts »

C'est donc quelque temps après les 1 000 ans, et après le jugement définitif de Satan, et des nations qu'il aura égarées à la suite de Gog et Magog (v.8-10), qu'apparaîtra le Grand trône blanc, siège du jugement des *morts*. Les morts incrédules seront alors *ressuscités* (cf Apoc. 20:5) ; c'est la « résurrection de jugement ». ¹⁴ La Parole de Dieu, en Apocalypse 20:14, appelle ce terrible jugement *la seconde mort* – une mort spirituelle, éternelle, sans fin, loin de Dieu (v.15 ; cf v.10).

La mort, personnifiée comme étant le dernier ennemi de Christ, sera mise sous ses pieds : elle sera alors *abolie* (1 Cor. 15:25-26). ¹⁵ Selon 1 Corinthiens 15:24, ce sera *la fin*, la troisième et dernière phase de la résurrection (v.23). Les versets 25 à 27 précisent expressément qu'il faut

¹³ *Lectures on the Book of Revelation* (cf Bibliquest : *Remarques sur l'Apocalypse*), W. Kelly, édition BTP 1984, p.464-465.

¹⁴ Cette *résurrection des morts* aura donc lieu au moins mille ans après *la résurrection de vie* (Jean 5:29). Le Seigneur en Jean 5 s'attache à distinguer clairement ces deux résurrections dans leur caractère, mais manifestement sans préciser quand elles auront respectivement lieu.

¹⁵ et non plus simplement *engloutie en victoire*, comme au v.54, lors de la résurrection des saints.

qu'il règne jusqu'à ce point. C'est alors que Christ remettra, dans toute sa splendeur, le royaume à Dieu le Père (v.24).

La dissolution du ciel et de la terre

L'apparition du Grand trône blanc clôt définitivement l'histoire du *premier ciel* et de la *première terre*, selon l'expression d'Apocalypse 21:1 :

« Et je vis un grand trône blanc, et celui qui était assis dessus, de devant la face duquel la terre s'enfuit et le ciel ; et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux. » (Apoc. 20:11)

Quelle scène magnifique ! Ici, contrairement à ce qui s'est passé lors de la création, pas une seule Parole n'est prononcée. Les cieux et la terre *s'enfuient* tout simplement devant la majesté de Celui qui occupe le trône ! Il n'y a plus de lieu pour eux. Ils *s'en sont allés* (21:1b) !

Ailleurs, l'apôtre Pierre précise que

« dans ce jour-là, les cieux passeront avec un bruit sifflant, et les éléments embrasés seront dissous, et la terre et les œuvres qui sont en elle seront brûlées entièrement » (2 Pierre 3:10)

C'est donc à cette époque, à la fin du cours prophétique des voies de Dieu, qu'un événement extraordinaire aura lieu. Les cieux et la terre « s'enfuiront » de devant Celui assis sur le Grand trône blanc, « et il ne fut pas trouvé de lieu pour eux » (20:11). Ils « s'en sont allés », dit simplement la Parole de Dieu (21:1). Et les nouveaux sont là...

3 - Les nouveaux cieux et la nouvelle terre

« Et je vis un nouveau ciel et une nouvelle terre ; car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés, et la mer n'est plus. » (Apoc. 21:1)

Quelle gloire silencieuse ! Rien n'est dit concernant l'acte divin créateur. Pas une parole n'est prononcée. L'acte créateur semble instantané, complet et parfait. Les cieux et la terre apparaissent d'emblée aux regards du prophète. La nouvelle terre a sa place au milieu de tous les cieux – une nouvelle terre, pour l'éternité. La mer est absente. Rien n'est dit d'un soleil ou d'une lune pour éclairer la terre et pourtant la nouvelle création brille dans toute sa splendeur. Plus de ténèbres, plus de semaine créatrice ! Tout est déjà parfaitement en place. Combien de choses innombrables au sujet desquelles la Parole ne dit absolument rien ! Puis on passe directement à la sainte cité qui descend du ciel d'après de Dieu (v.2).

Alors Dieu sera « tout en tous » (1 Cor. 15:28) – « tout » dans toute sa déité, Père, Fils et Saint Esprit ; « en tous », c'est-à-dire avec tous les hommes, sans plus aucune distinction de tribus, langues, peuples ou nations (Apoc. 5:9 ; 21:3).

Annexe : La création, la lumière et les ténèbres

1 - Le témoignage de Jean

« Toutes choses furent faites par elle, et sans elle pas une seule chose ne fut faite de ce qui a été fait. En elle était la vie, et la vie était la lumière des hommes. Et la lumière luit dans les ténèbres ; et les ténèbres ne l'ont pas comprise... la vraie lumière était celle, qui, venant dans le monde, éclaire tout homme. Il était dans le monde, et le monde fut fait par lui ; et le monde ne l'a pas connu... » (Jean 1:2-5, 9-10)

« ... il y avait des ténèbres sur la face de l'abîme » (Gen. 1:2)

Il est question de la Parole, le Fils éternel et bien-aimé du Père, qui était de toute éternité auprès de Lui. La création, ici comme dans tout le Nouveau Testament, lui est attribuée personnellement. Et c'est immédiatement avec cela qu'il est dit qu'en Lui était la vie, qui était *la lumière* des hommes. Il s'agit évidemment de la lumière spirituelle qui vient illuminer l'âme des hommes, laquelle luit *dans les ténèbres*.

L'allusion à Genèse 1:2 et 3 est trop évidente. Tout comme la terre autrefois, après la création, était envahie de ténèbres, les hommes et le monde, lors de la venue du Seigneur, étaient plongés dans de profondes ténèbres morales, à l'exception des croyants aux versets 12-13. La lumière divine a lui de tout son éclat dans la glorieuse Personne du Fils de Dieu ici-bas. Mais les ténèbres des hommes et du monde étaient si profondes qu'elles ont été incapables de « comprendre » la lumière (voir aussi 3:19-21).

Peut-on, dans un langage plus simple et plus clair, mieux décrire les caractéristiques des ténèbres et de la lumière ? Les ténèbres représentent le terrible aveuglement de l'âme suscité par Satan. S'agit-il d'un état vague et indéterminé, comme certains le voient en Genèse 1:2 ? Certainement pas. Eh bien la vraie lumière, en contraste avec ces ténèbres-là, est mise en relation directe avec la gloire du créateur et de la création (Jean 1:2). Et pour insister sur ce fait, cette relation de la lumière et des ténèbres avec la création est soulignée par deux fois : une fois avant qu'il soit question de Jean le témoin (v.4-5), et une fois après (v.9-10).

Cette relation est aussi grandement renforcée par le fait que, quand le Seigneur est venu en chair au milieu des hommes au verset 14, il n'est pas dit là qu'il a été la lumière brillant dans les ténèbres. Nous savons bien que c'est une vérité que le Seigneur a lui-même déclarée plus loin (8:12, 9:5, 12:35-36, 46). Mais il n'est pas fait allusion à cela dans les ver-

sets 14 et suivants. La question de la vraie lumière brillant dans les ténèbres est manifestement reléguée avant, en relation avec la création, et non avec l'incarnation. C'est une allusion évidente et intentionnelle à Genèse 1:1-3.

2 - Le témoignage de Paul

« ...Si aussi notre évangile est voilé, il est voilé en ceux qui périssent, en lesquels le dieu de ce siècle a aveuglé les pensées des incrédules, pour que la lumière de l'évangile de la gloire du Christ qui est l'image de Dieu, ne resplendît pas pour eux... Car c'est le Dieu qui a dit que du sein des ténèbres la lumière resplendît, qui a relui dans nos cœurs pour faire luire la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ. » (2 Cor. 4:3-6)

Quel verset extraordinaire, quelle perle de la Parole de Dieu ! *la connaissance de la gloire de Dieu dans la face de Christ* ! Quelle lumière unique et merveilleuse brille maintenant par le moyen l'évangile ! Hélas, Satan œuvre parmi les hommes pour les aveugler, et le résultat, c'est qu'ils sont privés de cette lumière à nulle autre comparable, la vraie lumière du monde dans la face de Christ. Ce n'est pas Dieu qui aveugle, c'est l'ennemi, pour qu'ils soient privés de lumière. Peut-il y avoir une œuvre plus effroyablement méchante et perverse, que celle de plonger et maintenir les hommes dans les ténèbres, alors qu'une telle lumière resplendit maintenant de tous ses feux !

C'est pourtant dans un tel contexte et dans de tels temps de l'évangile de la grâce, que Dieu a parlé souverainement. « C'est le Dieu qui a dit » (v.6). L'allusion à Genèse 1:3 « Et Dieu dit : Que la lumière soit. Et la lumière fut » est là encore trop évidente. Mais ce n'est pas ici pour faire luire la lumière matérielle au sein des ténèbres sur la terre, mais pour faire *resplendir* la lumière dans nos propres cœurs ! et quelle lumière – *la lumière de la gloire même de Dieu dans la face de Christ* ! C'est le prolongement de la pensée qui se trouvait déjà au chapitre 3:18.

S'agit-il de simples ténèbres, une simple absence de lumière, comme certains les voient en Genèse 1:2 ?

3 - Le témoignage de l'ange

Dans les nouveaux ciels et la nouvelle terre (Apoc. 21:1), il n'y aura plus de mer. Il n'est pas question de ténèbres. La Parole maintient un silence parlant à ce sujet. Dans ce dernier état, éternel, dans les voies de Dieu, il y aura « la sainte cité, nouvelle Jérusalem, descendant du ciel d'après de Dieu, préparée comme une épouse ornée pour son mari » (v.2 ; cp Éph. 5:27). Quelle place glorieuse que celle de l'Épouse de Christ, vue à travers cette céleste et sainte cité !

On la retrouve aux versets 9 à 27, dans une magnifique parenthèse rétrospective sur le millénium. Elle est appelée ici « l'Épouse, la Femme de l'Agneau » (v.9). Cette cité est illuminée de toutes parts des rayons de la gloire céleste. Chacune des pierres mettent en évidence un rayon nouveau, unique et extraordinaire de la gloire divine. Dieu, et l'Agneau sont la source de toute cette lumière qui irradie la cité jusque dans ses moindres recoins. Il n'y a plus de ténèbres. Même le soleil et la lune, donnés autrefois comme luminaires « pour séparer le jour d'avec la nuit », et « pour donner de la lumière sur la terre » (Gen. 1:14-15), ne seront pas utiles pour « éclairer » la cité. L'église, avec son luminaire, brillera de ses feux de jaspe cristallin, reflets de la lumière de la gloire divine (v.11). Là, les ténèbres auront disparu à jamais...

« Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe... Et ses portes ne seront point fermées de jour : car il n'y aura pas de nuit là... » (Apoc. 21:23, 25)

Quel contraste avec 2 Pierre 2:17 ; Jude 6, 13 ; Apocalypse 20:10, 15 ! Telle est l'histoire et tels sont les caractères de la lumière et des ténèbres.

4 - Le témoignage de toute la Parole

Toute la Parole n'est-elle pas claire sur la nature et la signification des ténèbres et de la lumière ? Laissons-la parler.

« Et Dieu vit la lumière, qu'elle était bonne ; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. » (Gen. 1:4). La lumière est bonne, en contraste avec les ténèbres.

« La lumière se lève dans les ténèbres pour les hommes droits » (Ps. 112:4).

Voir tout le Psaume 139, et en particulier les versets 11-12 : « Et si je dis : Au moins les ténèbres m'envelopperont, – alors la nuit est lumière autour de moi. Les ténèbres même ne sont pas obscures pour me cacher à toi, et la nuit resplendit comme le jour, l'obscurité est comme la lumière. »

« Malheur à ceux qui appellent le mal bien, et le bien mal, qui mettent les ténèbres pour la lumière, et la lumière pour les ténèbres... » (És. 5:20)

« Car mon peuple est fou, ils ne m'ont pas connu ; ce sont des fils insensés, ils n'ont pas d'intelligence ; ils sont sages pour faire le mal, mais ils ne savent pas faire le bien. J'ai regardé la terre, et voici, elle était désolation et vide, et vers les cieux, et leur lumière n'était pas. » (Jér. 4:22-23)

« Le jour de l'Éternel n'est-il pas ténèbres, et non lumière ? et profonde obscurité, et non splendeur ? » Amos 5:20

« Car vous étiez autrefois ténèbres, mais maintenant vous êtes lumière dans le Seigneur, marchez comme des enfants de lumière (car le fruit de la lumière consiste en toute bonté, et justice, et vérité), éprouvant ce qui est agréable au Seigneur. Et n'ayez rien de commun avec les œuvres infructueuses des ténèbres, mais plutôt reprenez-les aussi ; car les choses qu'ils font en secret, il est honteux même de les dire. Mais toutes choses, étant reprises par la lumière, sont manifestées ; car ce qui manifeste tout, c'est la lumière. » (Éph. 5:8-13)

« Mais vous, frères, vous n'êtes pas dans les ténèbres, en sorte que le jour vous surprenne comme un voleur ; car vous êtes tous des fils de la lumière et des fils du jour ; nous ne sommes pas de la nuit ni des ténèbres. » (1 Thess. 5:5)

« *Et c'est ici le message que nous avons entendu de lui et que nous vous annonçons, savoir que Dieu est lumière et qu'il n'y a en lui aucunes ténèbres.* Si nous disons que nous avons communion avec lui, et que nous marchions dans les ténèbres, nous mentons et nous ne pratiquons pas la vérité ; mais si nous marchons dans la lumière, comme lui-même est dans la lumière, nous avons communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché. » (1 Jean 1:5-7)

« Encore une fois, je vous écris un commandement nouveau, ce qui est vrai en lui et en vous, parce que les ténèbres s'en vont et que la vraie lumière luit déjà. Celui qui dit être dans la lumière et qui hait son frère, est dans les ténèbres jusqu'à maintenant. Celui qui aime son frère demeure dans la lumière, et il n'y a point en lui d'occasion de chute. Mais celui qui hait son frère est dans les ténèbres, et il marche dans les ténèbres, et il ne sait où il va, parce que les ténèbres ont aveuglé ses yeux. » (1 Jean 2:8)

« Et la cité n'a pas besoin du soleil ni de la lune, pour l'éclairer ; car la gloire de Dieu l'a illuminée, et l'Agneau est sa lampe. Et les nations marcheront par sa lumière ; et les rois de la terre lui apporteront leur gloire. Et ses portes ne seront point fermées de jour : car il n'y aura pas de nuit là... *Et il n'y aura plus de nuit, ni besoin d'une lampe et de la lumière du soleil ;* car le Seigneur Dieu fera briller sa lumière sur eux ; et ils régneront aux siècles des siècles. » (Apoc. 21:23-25 et 22:5)